

# De la Big data à l'Open data, la donnée comme bien commun de l'intelligibilité des territoires

Tewfik Hammoudi, architecte

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes  
Chercheur au Gerphau (LAVUE, UMR 7218)  
Chercheur associé à EVCAU (ENSA Paris Val de Seine)  
Groupe MorphoLab (ENSA Nantes)

[toufik.hammoudi@nantes.archi.fr](mailto:toufik.hammoudi@nantes.archi.fr)

Face au flot continu de données qu'accumule et génère le territoire par son histoire récente et archaïque, à travers les multiples réseaux sociaux qui l'habitent, les objets intelligents dont il est truffé et nos divers et improbables usages qui le sillonnent, une interrogation s'impose: doit-on revisiter la démarche de « conception » traditionnelle et nos manières de mener nos projet dans nos territoires? Car, les analyses élaborées sur des hypothèses ou des solutions préformées semblent, de plus en plus, sans effets directs sur nos décisions, et ces dernières sont constamment contestées (Larzac, les ZADistes...). Jadis, nous passions du général au spécifique, du macro au micro, à travers des lois (la raison scientifique) de stabilisation et de structuration (Duhem, 1906). Pour la physique, en scrutant le comportement individuel stable, nous pouvions expliquer et prédire les phénomènes complexes dont les composants individuels avaient été clairement identifié (Schrödinger, 1954). Les agissements individuels des personnes étant imprévisibles et contingents, les sciences sociales trouvaient des règles dans les comportements plus stables (statistiquement) des foules, afin de déduire des explications ou des causes au comportement individuel (Tarde, 1898).

Désormais gloser, discourir, gouverner, expérimenter, calculer, travailler, s'exprimer, appréhender, connaître, tout cela est in-formations ou trans-formations. *In fine* des dispositifs qui recueillent, accumulent, traitent, ou transmettent de l'information (Castells, 1998, 2013). Des data, que des data, dit-on. Cependant, cette objectivité « nouvelle » (Daston, Galison, 2007), parviendrait-elle à renouveler notre perception du territoire et sa gouvernance, si elle restait la matière des seuls experts ; si les mécanismes de décision et d'élaboration des territoires demeuraient top/down ; si les démarches sous-jacentes à leurs fabrications persistaient à n'être que des solutions émanant de boîtes noires.

Cette exponentielle quantité d'informations produites par et à propos des êtres, des objets, des choses et de leurs interactions est nommée désormais « Big data » ou données massives. Nous offre t-elle une visibilité plus que jamais globale et instantanée de l'activité multiple du monde? Sans verser dans la célébration béate de la quantité impressionnante de données disponibles et créées tous les jours, ou de leurs variétés (B. Hong et al., 2013), en évitant de faire l'éloge d'un décisionnisme algorithmique, et sans faire l'impasse sur ses liens avec un capitalisme international, peut-on percevoir à travers ces « big data » les relations entremêlées qui se jouent désormais entre la grande et la petite échelle, entre le multitude et l'individu, entre le local et le global, entre l'universel et le singulier? Pour ce faire, il semble nécessaire de ne pas s'arrêter seulement sur la masse des

éléments mais d'explorer les relations qui les associent, de ne pas considérer qu'une seule échelle mais l'articulation des échelles et leur enveloppement : un réseau (Law et Hassard, 1999). Or, ce réseau (ou ces réseaux) entre les individus (un individu lié à un autre, des individus liés à d'autres, des groupes d'individus liés à d'autres groupes...) et les choses (de sources diverses : physiques, sociales, économiques, politiques, culturelles, historique, artistiques, de goûts ou de loisirs...) désormais rendu possible et effectif par des moyens de communication horizontaux, instantanés et constamment inter-connectés, peut-il porter à travers ces données partagées et mises en commun le projet d'une intelligence collective et d'une co-construction du territoire habité?

Au delà du défi épistémologique de cette science de la donnée qui réclame de regarder derrière les données pour tenter de comprendre les phénomènes réels qui ont donné lieu à ces données et ne pas se suffire d'un jeu de corrélations abstraites (M. I. Jordan et T. Mitchell, 2015), l'enjeu anthropologique et sociétal de cette « nouvelle » objectivation semble être celui de faire en sorte que ces *big data* demeurent ou deviennent *open data* et *bien commun*. Dès lors chaque citoyen pourra avoir le privilège d'être en mesure de connaître, d'analyser et d'influer sur les données de son contexte, donc de pouvoir tirer les fils de ce qui le gouverne et d'en saisir les codes de manière tout à fait éclairée et par là même d'être potentiellement capable de produire et partager ses propres données et connaissances dans tous les champs et expertises. Cette profusion diffuse de compétences partagées au sein d'une société connectée offre l'opportunité pour tout individu — cette disponibilité de la donnée reste toujours valable bien que la connectivité de tous n'est pas acquise — d'accroître ses capacités d'agir et son corrélat, sa responsabilité envers son milieu. *L'accès de tout citoyen à ces données offrira à chacun la possibilité de construire des stratégies d'échanges, de partages, d'équilibrages, d'adaptations..., donc de co-construction et non plus de positionnement pour ou contre.* Cette mise à disposition révèle jour après jour une implication citoyenne nouvelle, articulant inventions d'outils technologiques et recompositions sociales à travers des appartenances multiples et agiles. La société digitale a libéré une formidable capacité de participer et d'agir, de comprendre et de partager. Le clavier à la main, chaque citoyen peut savoir et évaluer, décider et voter sur les plus menues questions qui agitent notre présent ou anticipent nos projets, qui concernent ses intérêts proches ou ses préoccupations pour le lointain. Saurons-nous fonder une nouvelle gouvernance des territoires? Quelles seraient alors ses nouveaux défis et ses controverses?